

6. Final à 2 voix

A la manière de Georges Brassens...

*Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'Enseignant qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid,
Toi qui m'as donné du feu quand
Les sachantes et les sachants,
Tous les gens bien intentionnés¹,
M'avaient fermé la porte au nez...
Ce n'était rien qu'un feu de bois,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière d'un feu de joie.*

La joie, un grand feu de bois, ou quelques étincelles...

Le dialogue pédagogique «modèle», le DP des stages, des livres, des maîtres ou des experts, s'apprend, s'éprouve, s'entraîne, se redécouvre chaque fois. Ce DP-là serait comme un feu de bois allumé dans l'âtre. Les bûches qui alimenteront le feu ne sont pas placées n'importe comment, les points d'allumage sont choisis avec soin, le souffle qui fera naître et prendre le feu est dosé, méticuleusement orienté... Vous l'avez compris : les bûches sont les concepts de la gestion mentale, les points d'allumage sont les questions du « dialogueur », le souffle est cette posture décrite par Luc Fauville (page 3) et qui, loin d'être innée ou intuitive, exige travail, temps, savoir, recherche de cohérence et pratiques répétées... C'est tout un art !

Mais une bonne flambée dans l'âtre n'est pas l'unique source de joie. Des étincelles fugaces et pourtant décisives peuvent quelquefois vous embraser le cœur. Le numéro 40 a choisi de plutôt vous offrir des mini DP (ou micro, ou nano DP parfois), qui sont 40 étincelles jaillies – mais jamais par hasard – au détour d'une rencontre de vacances, de classe, de réorientation professionnelle. Comment ces étincelles réussissent-elles, **elles aussi**, à allumer la joie ? Elles ne naissent pas par magie, non, mais de cette seconde nature évoquée dans plusieurs témoignages (1, 25), et également, parfois, d'une expérience déjà un peu partagée avec les dialogués (quand les pauses évocatives sont ritualisées par exemple : 14, 16) et de la conviction profonde du *C'est toi qui sais* : alors un mot (projet, évocation, per-

sonne...), un regard (16), un geste (21), un silence (2, 4, 13, 14, 29) suffisent pour libérer l'enfant, l'ado, ou l'adulte qui bloquait dans son apprentissage et qui soudain découvre comment il **peut** procéder dans sa tête pour réussir (6, 7, 8, 28, 34). Les étincelles, c'est le *Waww j'ai une pensée !* (27), le *Hé mais ça marche !* (28), l'étonnement (21), la fierté (23), la confiance en soi (17, 18, 27, 38)... Etincelles de **JOIE** : La gestion mentale est vécue de façon *light* et pourtant tellement puissante (20).

Revenons un instant sur la question fondamentale du choix ou de la contrainte : à la place de «pour mémoriser (comprendre, réfléchir...) il faut ou je dois» (... faire ce que j'ai toujours fait, faire comme on (câd les sachantes et les sachants !) m'a dit de faire...), le «je peux» est le basculement vers l'autonomie... possible. Nous y encourageons l'élève mais nous restons humbles : nous savons que certains ne poursuivront pas, ou pas tout de suite, leur chemin vers l'autonomie (32) car après le je peux vient le temps du *je décide de...* Prise de conscience de son pouvoir, de sa liberté, mais aussi de la nécessité d'action. Il appartient à chacun d'entretenir son propre feu...

Grande flambée ou fugitive étincelle, c'est toujours la même joie, lumineuse, éclairante, chaude, réconfortante, qui fait reculer les ombres, celles du doute et – souvent – de la méséstime de soi. La gestion mentale libère parce qu'elle transforme la contrainte extérieure en choix intérieur : un art d'être au service de la joie d'être...

Véronique Daumerie

¹ les sachantes et les sachants sont ces personnes qui « savent à la place » des autres

Final avec deux thèmes comme dans une symphonie

Je reviens au silence. Au silence de l'apprenant dont le visage s'illumine. Au visage de l'accompagnant qui est témoin de la vie qui grandit. Et ces silences deviennent joie, la joie d'être. Un grand mot ? Oui, et je n'en connais pas de plus grand, d'autant qu'être est un verbe d'action, une action qui met debout l'autre en même temps que nous. C'est le contraire de ce qui accapare, soumet, éteint, contraint, juge ou condamne.

Oui, la joie c'est la vie qui réussit.

La joie d'être

AdLG le dit à sa manière :

« L'élève qui vit l'intention de son projet de connaître, d'évoquer, de mémoriser, de comprendre, de réfléchir, d'imaginer créativement, qui se vit lui-même dans et par ses actes cognitifs, éprouve au plus profond de lui-même **la joie de son plus être**, qui est la vocation de son être ; on peut parler d'une *joie ontologique*. »¹

La joie de son plus être ! Toute une conception de l'humain qui se résume dans ces mots immenses pour nous : reconnaître et être reconnu.

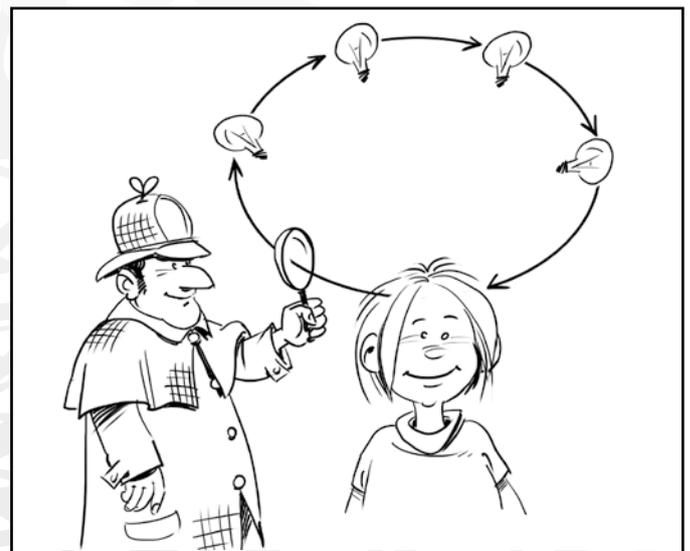
Il n'y aurait rien à ajouter sinon une expression qui constitue la basse continue de notre démarche et qui tient dans le titre d'un des derniers livres d'Antoine de La Garanderie : *Renforcer l'éveil au sens*.

Tous les témoignages de la revue que vous parcourez racontent **notre joie devant ce qui advient** : quand la promesse devient acte.

Et ce n'est pas un hasard. Cela se passe dans la conscience : cet espace-temps, cette distance toute simple, essentielle, ce

geste d'évocation : cet écart qui est reculé et qui est propice au choix et au changement dans le meilleur des cas.

La conscience capable de réflexivité, capable de se dire.



Dessin de Véronique Delvaux

¹ AdLG *Comprendre les chemins de la connaissance*, p. 205. Le gras et l'italique sont de l'auteur.

La prise de conscience

La prise de conscience porte à la fois sur un contenu et sur sa forme. C'est dans sa conscience que l'apprenant a un pouvoir sur chacun de ces domaines.²

En outre les philosophes nous disent que la conscience est irréductible et cela veut simplement dire que **personne ne peut penser à la place d'un autre.**

Tout ceci est d'une simplicité radicale, d'une grandeur exceptionnelle puisque c'est l'être qui saisit son être et ainsi devient acteur de sa vie.

*

Et ces quelques mots de François Cheng consonent avec notre vécu :

Une seule règle me guide : ne rien négliger de ce que comporte la vie ; ne jamais se dispenser d'écouter les autres et de penser par soi-même. (...)

Je n'ignore pas que dans l'ordre de la matière, on peut, on doit établir des théorèmes ; je sais en revanche que, dans l'ordre de la vie, il convient d'apprendre à saisir les phénomènes qui adviennent, chaque fois singuliers, lorsque ceux-ci se révèlent être dans le sens de la Voie, c'est-à-dire de la vie ouverte.³

Cette symphonie et ses deux thèmes est la nôtre et celle de beaucoup de pédagogues de par le monde. Elle est belle et – ce qui est essentiel à nos yeux – elle est inachevée.

Pierre-Paul Delvaux

Adhésion à IF Belgique

L'adhésion va toujours du 1^{er} juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante. C'est donc le moment de la renouveler.

Certains ont déjà renouvelé, souvent grâce au paiement d'une formation. Pour connaître votre situation, il vous suffit de regarder l'étiquette avec votre adresse sur l'enveloppe : **si vous lisez en-dessous à droite les chiffres 19-20**, cela signifie que vous étiez en ordre de cotisation jusqu'au 30 juin 2020... **et qu'il est temps de renouveler !** Si vous lisez au même endroit 20-21, cela signifie que votre adhésion pour 2020-21 est en ordre. Nous vous en remercions.

- Pour la Belgique : 20 €.
- Pour l'étranger : 25 €.

A verser sur le compte d'IF Belgique, code Iban : BE20 3101 5687 5156 et code Bic : BBRUBEBB - banque ING.

Merci de votre fidélité et de votre confiance !

Pour vous tenir au courant de nos activités,
visitez notre site qui est régulièrement mis à jour.

www.ifbelgique.be

² C'est là qu'on peut prétendre non à la vérité mais à l'évidence : *L'évidence en phénoménologie est une expérience dans laquelle ce qui se présente à la conscience s'y présente avec sa manière d'être. Ainsi l'évidence permet d'interroger ce qui se donne à nous tel qu'il se donne.* Philippe Cabestan dans le magazine littéraire n° 403, « La phénoménologie », 2001, page 27.

³ François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel 2006, pp.21-22.